

Vendredi saint

Célébration :

Jean 19, 1-15

Alors Pilate emmena Jésus et il le fit fouetter. Les soldats qui avaient tressé une couronne, avec des épines, la mirent sur sa tête et ils l'enveloppèrent d'un manteau de pourpre. Ils s'approchaient de lui en disant : « Salut, le roi des juifs ! », et ils se mirent à lui donner des coups. Pilate retourna à l'extérieur et dit aux Juifs : « Voici, je vous l'amène dehors : vous devez savoir que je ne trouve aucun chef d'accusation contre lui. » Jésus vint au dehors ; il portait la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pilate leur dit : « Voici l'homme ! » Mais dès que les grands prêtres et leurs gens le virent, ils se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; quant à moi, je ne trouve pas de chef d'accusation contre lui. » Les Juifs lui répliquèrent : « Nous avons une loi, et selon cette loi, il doit mourir, car il s'est fait fils de Dieu ! » Lorsque Pilate entendit cette parole, il fut de plus en plus effrayé. Il entra à nouveau dans le prétoire et dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Jésus ne lui donna pas de réponse. Pilate lui dit donc : « À moi, tu ne parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, comme j'ai le pouvoir de te faire crucifier ? » Mais Jésus lui répondit : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'était donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi assume une faute plus grande. » Dès lors, Pilate cherchait à le faire libérer. Mais les Juifs criaient, disant : « Si tu le délivres, celui-là, tu n'es pas l'ami de César, car quiconque se fait roi s'oppose à César ! » Ayant entendu ces paroles, Pilate amena Jésus dehors, et il le fit asseoir sur l'estrade, à la place qui s'appelle « le Pavé », en hébreu « Gabattha ». C'était le jour de la préparation de la Pâque, vers la sixième heure. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi ! » Mais ils se mirent à crier : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! » Pilate reprit : « Dois-je crucifier votre roi ? » Les chefs des prêtres répondirent : « Nous n'avons pas de roi, sinon César ! » Il le leur livra donc, pour qu'il fût crucifié.

Les événements du jeudi et du vendredi saints sont marqués par un rythme de trois heures¹ :

Jeudi

15h00 Préparation de la chambre haute

18h00 La Cène

21h00 Discours d'adieux (Jean)

Vendredi

0h00 Sortie vers Gethsémani

3h00 Arrestation

6h00 Chez Caïphe

9h00 Chez Pilate

12h00 Condamnation et chemin vers le Golgotha

15h00 Crucifixion

Juste avant 18h00 (début du Sabbat) : Descente de la Croix

¹ D'après H. Wittkowsky, prêtre de la Communauté des chrétiens.

À Gethsémani

Matthieu 26, 30-35

Après le chant des psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit : « Vous tous, vous allez tomber à cause de moi, cette nuit même. Il est écrit en effet : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée. »

Prenant la parole, Pierre lui dit : « Si tous tombent à cause de toi, moi je ne tomberai jamais ! » Jésus lui répliqua : « En vérité je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. »

Pierre lui dit : « Dussé-je mourir avec toi, non, je ne te renierai pas ! » Et tous les disciples en dirent autant.

À la fin du repas, le Christ Jésus sort avec ses disciples dans la nuit et ils se dirigent vers le Mont des Oliviers. C'est une nuit très particulière. La lune est presque pleine et répand une clarté froide sur le paysage. Le silence qui suit le coucher du soleil succède à l'agitation bruyante de la foule des pèlerins. Ceux qui ont veillé dans les maisons se sont souvenus de l'image terrible de l'ange exterminateur qui allait de foyer en foyer, la nuit de la fuite d'Israël hors d'Égypte. Personne n'ose braver l'interdit de sortir. La petite troupe qui, à l'encontre de la coutume pascale, est allée dans la vallée du Cédron puis au jardin des Oliviers, doit se sentir d'autant plus dans la solitude et l'abandon.

Le jardin de Gethsémani se trouve au pied du Mont des Oliviers. Le mot « Gethsémani » signifie « presse à huile ». Il y avait de fait, à côté de la plantation d'oliviers, des presses pour extraire l'huile des olives. C'est le lieu où le Christ à l'agonie va se sentir oppressé, dans l'angoisse et la tristesse.

Matthieu 26, 36-46

Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani, et il dit aux disciples : « Restez ici, tandis que je m'en irai prier là-bas. » Et prenant avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à ressentir tristesse et angoisse. Alors il leur dit : « Mon âme est triste à en mourir, demeurez ici et veillez avec moi. » Étant allé un peu plus loin, il tomba face contre terre en faisant cette prière : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux. »

A-t-on le droit de prier pour soi ou pour un proche ? Demander quelque chose de précis, par exemple, qu'une épreuve nous soit épargnée ? Différentes sortes de prières sont effectivement possibles : reconnaissance, demande, prière méditative ou silencieuse. La plus haute n'est sans doute pas celle où nous demandons, surtout pas pour nous-mêmes... Mais d'autre part, devrait-on réprimer toute spontanéité dans le dialogue intime avec le Créateur ? Que signifierait alors le conseil du Christ, repris par Paul « Priez sans cesse » ? Une réponse apparaît dans ces deux pas : la prière spontanée – *S'il est possible, que cette coupe passe loin de moi !* – sachant qu'aussitôt peut venir l'abandon, qui va rectifier une demande qui ne serait pas juste : *« Cependant, non pas comme je veux, mais que Ta volonté soit faite ! »*

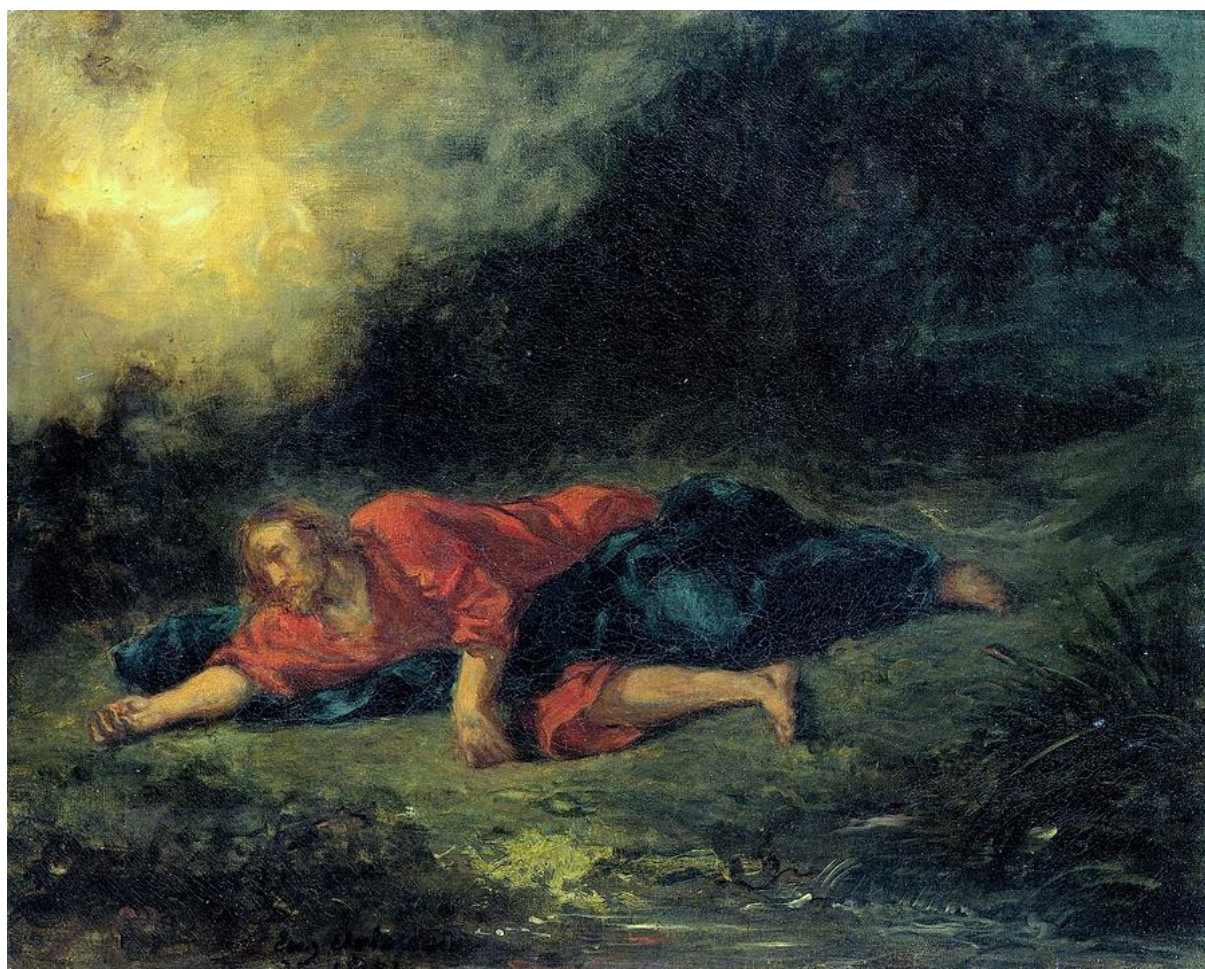
Luc 22, 43-44

Alors lui apparut un ange du ciel qui le fortifiait. Pris d'angoisse, il pria plus instamment, et la sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre.

L'évangéliste Luc, dont la Tradition dit qu'il était médecin, fait cette remarque à propos des caillots de sang. Ceci serait le signe que le Christ est déjà entré dans la phase de l'agonie – ce mot dérivant du grec signifie littéralement *la lutte* (avec la mort). Le Christ doit lutter pour rester dans son corps terrestre déjà consumé par son esprit divin : il veut pouvoir traverser encore tout ce qui doit l'être, jusqu'au moment de la mort sur la croix. Alors seulement, il pourra dire « *Tout est accompli !* »

Matthieu 26, 40

Il vient vers les disciples et les trouve en train de dormir ; et il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ! Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » À nouveau, pour la deuxième fois, il s'en alla prier : « Mon Père, dit-il, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! » Puis il vint et les trouva à nouveau en train de dormir ; car leurs yeux étaient appesantis. Il les laissa et s'en alla de nouveau prier une troisième fois, répétant les mêmes paroles. Alors il vient vers les disciples et leur dit : « Désormais vous pouvez dormir et vous reposer : voici toute proche l'heure où le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici tout proche celui qui me livre. »



Eugène Delacroix – Gethsemani

L'arrestation

Matthieu 26, 47-50

Comme il parlait encore, voici Judas, l'un des Douze, et avec lui une bande nombreuse, armée de glaives et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple. Or le traître leur avait donné ce signe : Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui ; arrêtez-le. Et aussitôt il s'approcha de Jésus en disant : « Salut, Rabbi ! » et il lui donna un baiser. Jésus lui dit : « Ami, fais ta besogne. » Alors, s'avançant, ils mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent.

Jean 18, 2-9

Or Judas, qui le livrait, connaissait aussi ce lieu, parce que bien des fois Jésus et ses disciples s'y étaient réunis. Judas donc, menant la cohorte et des gardes détachés par les grands prêtres et les Pharisiens, vient là avec des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui advenir, sortit et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Jésus le Nazôréen. » Il leur dit : « C'est moi (JE SUIS) ! » Or Judas, qui le livrait, se tenait là, lui aussi, avec eux. Quand Jésus leur eut dit : C'est moi (JE SUIS), ils reculèrent et tombèrent à terre. De nouveau il leur demanda : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent : « Jésus le Nazôréen ». Jésus répondit : « Je vous l'ai dit, c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là s'en aller », afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite : « Ceux que tu m'as donnés, je n'en ai pas perdu un seul. »

La parole « JE SUIS » fait écho à la réponse de Dieu à Moïse lorsqu'il lui avait demandé devant le buisson ardent : « Dis-moi qui tu es ? Comment dois-je te nommer quand mon peuple me demandera qui m'envoie ? Tu parleras ainsi aux Fils d'Israël : JE-SUIS-le-JE-SUIS m'a envoyé vers vous ». Les Juifs connaissaient et vénéraient ces paroles. Les êtres humains de cette époque ressentaient encore la force du Verbe avec une tout autre intensité : ces paroles du Christ renversent littéralement ceux qui venaient pour l'arrêter.

Matthieu 26, 51-57

Et voilà qu'un des compagnons de Jésus, portant la main à son glaive, le dégaina, frappa le serviteur du Grand Prêtre, et lui enleva l'oreille. Alors Jésus lui dit : « Rengaine ton glaive ; car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive. Penses-tu donc que je ne puisse faire appel à mon Père, qui me fournirait sur-le-champ plus de douze légions d'anges ? Comment alors s'accompliraient les Écritures d'après lesquelles il doit en être ainsi ? » À ce moment-là, Jésus dit aux foules : « Suis-je un brigand, que vous vous soyez mis en campagne avec des glaives et des bâtons pour me saisir ? Chaque jour j'étais assis dans le Temple, à enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. » Or tout ceci advint pour que s'accomplissent les Écritures des prophètes. Alors les disciples l'abandonnèrent tous et prirent la fuite. Ceux qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent chez Caïphe le Grand Prêtre, où se réunirent les scribes et les anciens.

Marc 14, 50 – 51

Et tous l'abandonnèrent, prenant la fuite. Un jeune homme le suivait, n'ayant qu'un drap sur le corps. On l'arrête, mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu.

Concernant ce jeune homme mystérieux, il existe plusieurs interprétations. Ce pourrait être le jeune disciple de Jésus récemment initié, Lazare-Jean². Rudolf Steiner en parle comme de la « jeune impulsion cosmique » : « *Qui est ce jeune homme ? Qui est-ce qui apparaît là, à côté du Christ, presque nu, puis qui s'échappe tout nu ? C'est la jeune impulsion cosmique, c'est le Christ qui s'échappe, qui n'a dorénavant plus qu'un lien très distendu avec le Fils de l'homme. Ces deux versets, le 51 et le 52, sont lourds de sens. (...) C'est la toute nouvelle impulsion, toute nue, de l'évolution terrestre*³. » Nous retrouverons ce jeune homme dans le récit du matin de Pâques chez Marc : « *C'est le même jeune homme (...) qui est revenu, lorsque les trois jours furent écoulés et qui depuis agit comme principe cosmique de la Terre*⁴. » Cette fois, il sera assis dans la tombe et il annoncera aux femmes la résurrection de celui qu'elles étaient venues chercher.

Jésus devant Hanne - Le reniement de Pierre

Jean 18, 12-28

Alors la cohorte, le tribun et les gardes des Juifs saisirent Jésus et le lièrent. Ils le menèrent d'abord chez Hanne ; c'était en effet le beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : « Il y a intérêt à ce qu'un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre suivait Jésus, ainsi qu'un autre disciple. Ce disciple était connu du grand prêtre et entra avec Jésus dans la cour du grand prêtre, tandis que Pierre se tenait près de la porte, dehors. L'autre disciple, celui qui était connu du grand prêtre, sortit donc et dit un mot à la portière et il fit entrer Pierre. La servante, celle qui gardait la porte, dit alors à Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, des disciples de cet homme ? » Il dit : « Je n'en suis pas. » Les serviteurs et les gardes, qui avaient fait un feu de braise, parce que le temps était froid, se tenaient là et se réchauffaient. Pierre aussi se tenait là avec eux et se réchauffait.

Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : « C'est au grand jour que j'ai parlé au monde, j'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple où tous les Juifs s'assemblent et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogues-tu ? Demande à ceux qui ont entendu ce que je leur ai enseigné ; eux, ils savent ce que j'ai dit. » À ces mots, l'un des gardes, qui se tenait là, donna une gifle à Jésus en disant : « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ? » Jésus lui répondit : « Si j'ai mal parlé, témoigne de ce qui est mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » Hanne l'envoya alors, toujours lié, au grand prêtre, Caïphe.

Or Simon-Pierre se tenait là et se réchauffait. Ils lui dirent : « N'es-tu pas, toi aussi, de ses disciples ? » Pierre le nia et dit : « Je n'en suis pas. » Un des serviteurs du grand prêtre, un parent de celui à qui Pierre avait tranché l'oreille, dit : « Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui ? » De nouveau Pierre nia, et aussitôt un coq chanta.

² Voir mes commentaires à propos du jeune homme riche, 19 février 2023.

³ R. Steiner, l'Évangile de Marc, GA 139, 23.9.1912.

⁴ R. Steiner, L'évangile de Marc, GA 139, 23.9.1912.

Pierre, dit l'évangile de Jean, a pu entrer dans la cour du palais de Hanne grâce à « l'autre disciple ». Il s'agit sans doute de Lazare-Jean, l'auteur de l'évangile, qui selon la tradition et les dernières recherches historiques, faisait non seulement partie d'une famille riche, mais également sacerdotale, ce qui expliquerait qu'il ait été « connu du grand prêtre ».

Une légende raconte qu'après son reniement, rongé par les remords Pierre s'en fut dans une grotte juste sous le Golgotha, et qu'il y tomba mort. Pierre serait ainsi le premier que Jésus aurait ressuscité, revenant de la descente aux enfers.

Jésus devant Caïphe et le Sanhédrin

Matthieu écrit que Jésus fut ensuite envoyé devant le Sanhédrin⁵.

Matthieu 26, 57-68

Ceux qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent chez Caïphe le Grand Prêtre, où se réunirent les scribes et les anciens. Quant à Pierre, il le suivait de loin, jusqu'au palais du Grand Prêtre ; il pénétra à l'intérieur et s'assit avec les valets, pour voir le dénouement. Or, les grands prêtres et le Sanhédrin tout entier cherchaient un faux témoignage contre Jésus, en vue de le faire mourir ; et ils n'en trouvèrent pas, bien que des faux témoins se fussent présentés en grand nombre. Finalement il s'en présenta deux qui déclarèrent : « Cet homme a dit 'Je puis détruire le Sanctuaire de Dieu et le rebâtir en trois jours.' » Se levant alors, le Grand Prêtre lui dit : « Tu ne réponds rien ? Qu'est-ce que ces gens attestent contre toi ? » Mais Jésus se taisait. Le Grand Prêtre lui dit : « Je t'adjure par le Dieu Vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. » « Tu l'as dit, lui dit Jésus. D'ailleurs je vous le déclare : dorénavant, vous verrez le Fils de l'homme siégeant à droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel. » Alors le Grand Prêtre déchira ses vêtements en disant : « Il a blasphémé ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Là, vous venez d'entendre le blasphème ! Qu'en pensez-vous ? » Ils répondirent : « Il est passible de mort ! » Alors ils lui crachèrent au visage et le giflèrent ; d'autres lui donnèrent des coups en disant : « Fais le prophète, Christ, dis-nous qui t'a frappé ? »

La mort de Judas

Matthieu 27, 3-10

Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il avait été condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens : « J'ai péché, dit-il, en livrant un sang innocent. » Mais ils dirent : « Que nous importe ? À toi de voir. » Jetant alors les pièces dans le sanctuaire, il se retira et s'en alla se pendre. Ayant ramassé l'argent, les grands prêtres dirent : « Il n'est pas permis de le verser au trésor, puisque c'est le prix du sang. » Après délibération, ils achetèrent avec cet argent le « champ du potier » comme lieu de sépulture pour les étrangers. Voilà pourquoi ce champ-là s'est appelé jusqu'à ce jour le Champ du Sang. Alors s'accomplit l'oracle de Jérémie le prophète : « Et ils prirent les trente pièces

⁵ Le Sanhédrin, le grand conseil des Juifs, était composé du Grand prêtre et de différentes factions des notables. Il comptait environ 70 membres.

d'argent, le prix du Précieux qu'ont apprécié des fils d'Israël, et ils les donnèrent pour le champ du potier, ainsi que me l'a ordonné le Seigneur. »

Des traditions disent que Judas serait mort au même moment que Jésus.



Judas – Gauguin

Jésus amené devant Pilate

Les gens de Caïphe traînent Jésus dans la ville, vers le palais de Pilate. Le soleil se lève. Du mont Sion, le chemin passe par l'esplanade du Temple. Pilate apparaît devant son palais. Drapé dans sa toge blanche, le gouverneur romain se retrouve face à une troupe déchaînée de prêtres et dignitaires juifs, dont les soldats traînent un homme exténué, couvert de poussière, au visage tuméfié. Ce Romain intègre se retrouve devant une situation très embarrassante. La situation, dans cette petite province de l'Empire romain, est bien difficile à maîtriser : à toute occasion, des groupuscules de révolutionnaires tentent des soulèvements qui sont réprimés dans le sang par les soldats romains. Qui est celui-ci, que les prêtres juifs eux-mêmes lui amènent tôt le matin ? Un révolutionnaire de plus ?

Jean 18, 28-32

Alors ils mènent Jésus de chez Caiïphe à la résidence du gouverneur. C'était le point du jour. Eux-mêmes n'entrèrent pas dans le prétoire pour ne pas se souiller et pouvoir manger la Pâque. Pilate sortit donc au-dehors, vers eux, et il dit : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » Ils lui répondirent : « Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré. » Pilate leur dit : « Prenez-le, vous, et jugez-le selon votre Loi. » Les Juifs lui dirent : « Il ne nous est pas permis de mettre quelqu'un à mort ! », afin que s'accomplît la parole qu'avait dite Jésus, signifiant de quelle mort il devait mourir. Alors Pilate entra de nouveau dans le prétoire ; il appela Jésus et dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ? » Jésus répondit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais mon royaume n'est pas d'ici. »

Pilate lui dit : « Donc tu es roi ? » Jésus répondit : « Tu le dis : je suis roi. Je ne suis né, et je ne suis venu dans le monde, que pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » Et, sur ce mot, il sortit de nouveau et alla vers les Juifs. Et il leur dit : « Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

On trouve, seulement chez Luc, un épisode avec Hérode. Dans les autres évangiles, le procès se poursuit tout simplement chez Pilate.

Devant Hérode

Luc 23, 6-12

Mais ils insistaient en disant : « Il soulève le peuple en enseignant par toute la Judée, à partir de la Galilée jusqu'ici. » À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen et, apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya à ce dernier qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là. À la vue de Jésus, Hérode se réjouit fort, car depuis longtemps il désirait le voir, à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire quelque miracle. Il l'interrogeait avec force paroles, mais Jésus ne lui répondit rien. Les grands prêtres et les scribes étaient là qui l'accusaient avec violence. Hérode, en compagnie de ses gardes, le traita avec mépris et se moqua de lui ; il le revêtit d'un vêtement magnifique et le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent amis, eux qui auparavant étaient ennemis.

Pilate gracie Barabbas

Jean 18, 39

Sur ce mot, il (Pilate) alla de nouveau trouver les autorités juives au dehors et leur dit : « Pour ma part, je ne trouve contre lui aucun chef d'accusation. Mais comme il est d'usage chez vous que je vous relâche quelqu'un au moment de la Pâque, voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? » Alors ils se mirent à crier : « Pas celui-là, mais Barabbas ! » Or ce Barabbas était un brigand.

Jean 19, 1-5

Alors Pilate emmena Jésus et le fit fouetter. Les soldats, qui avaient tressé une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête et ils jetèrent sur lui un manteau de pourpre. Ils s'approchaient de lui et disaient : « Salut, le roi des Juifs ! » et ils se mirent à lui donner des coups. Pilate retourna à l'extérieur et dit aux autorités juives : « Voyez, je vais vous l'amener dehors : vous devez savoir que je ne trouve aucun chef d'accusation contre lui. » Jésus vint alors à l'extérieur ; il portait la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pilate leur dit : « Voici l'homme ! »

Les fouets utilisés par les Romains étaient terminés par de longues et robustes épines ou des plombs qui arrachaient la peau. On donnait 39 coups de fouet, c'était une souffrance inouïe. Au cours de sa Passion, le Christ connaîtra une souffrance non seulement psychique, par le fait d'être conspué et incompris, mais également la souffrance physique au degré le plus haut. D'abord sur toute la surface de son corps en étant traîné puis fouetté, puis sur la croix, jusque dans ses os et toute sa stature, par le fait d'être écartelé. La souffrance d'un organe éveille la conscience de celui-ci. Par cette souffrance insupportable, sa conscience divine pénètre jusqu'à la moindre cellule de son corps : l'Esprit divin du Christ spiritualise totalement de corps humain. C'est par ses blessures, ses « stigmates », que l'on reconnaîtra le Ressuscité. Ces plaies apparaissent comme lumineuses sur le tableau de la résurrection de Mathias Grünewald, car elles sont les points de spiritualisation du corps.

Jean 19, 6-17

Mais dès que les grands prêtres et leurs gens le virent, ils se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le ; quant à moi, je ne trouve pas de chef d'accusation contre lui. » Les autorités juives lui répliquèrent : « Nous avons une loi, et selon cette loi il doit mourir parce qu'il s'est fait Fils de Dieu ! » Lorsque Pilate entendit ce propos, il fut de plus en plus effrayé. Il regagna la résidence et dit à Jésus : « D'où es-tu, toi ? » Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : « C'est à moi que tu refuses de parler ! Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher comme j'ai le pouvoir de te faire crucifier ? » Mais Jésus lui répondit : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut ; et c'est bien pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché. » Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher, mais les autorités juives se mirent à crier et disaient : « Si tu le relâchais, tu ne te conduirais pas comme l'ami de César ! Car quiconque se fait roi, se déclare contre César. » Dès qu'il entendit ces paroles, Pilate fit sortir Jésus et le fit asseoir sur l'estrade, à la place qu'on appelle Lithostrôtos – en hébreu Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure. Pilate dit à ces Juifs : « Voici votre roi ! » Mais ils se mirent à crier : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! » Pilate reprit : « Me faut-il crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que César. » C'est alors qu'il le leur livra pour être crucifié. Ils se saisirent donc de Jésus. Portant lui-même sa croix, Jésus sortit et gagna le lieu-dit du crâne, qu'en hébreu on nomme Golgotha.

Jésus porte sa croix

Luc 23, 26-32

Quand ils l'emmenèrent, ils mirent la main sur un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs, et le chargèrent de la croix pour la porter derrière Jésus. Une grande masse du peuple le suivait, ainsi que des

femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Mais, se retournant vers elles, Jésus dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Car voici venir des jours où l'on dira : Heureuses les femmes stériles, les entrailles qui n'ont pas enfanté, et les seins qui n'ont pas nourri ! Alors on se mettra à dire aux montagnes : Tombez sur nous ! Et aux collines : Couvrez-nous ! Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'adviendra-t-il du sec ? » On emmenait encore deux malfaiteurs pour être exécutés avec lui.

La crucifixion

Matthieu 27, 33-48

Arrivés à un lieu-dit « Golgotha », c'est-à-dire lieu-dit « du Crâne », ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel ; il en goûta et n'en voulut point boire. Quand ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort.

Jean 19, 23

Lorsque les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements et firent quatre parts, une part pour chaque soldat, et la tunique. Or la tunique était sans couture, tissée d'une pièce à partir du haut ; ils se dirent donc entre eux : « Ne la déchirons pas, mais tirons au sort qui l'aura », afin que l'Écriture fût accomplie : « Ils se sont partagé mes habits, et mon vêtement, ils l'ont tiré au sort. » Voilà ce que firent les soldats.

Luc 23, 33-34

Arrivés au lieu-dit « le Crâne », ils l'y crucifièrent ainsi que deux malfaiteurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Jean 19, 19-22

Pilate rédigea aussi un écriteau et le fit placer sur la croix. Il y était écrit : « Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs ». Cet écriteau, beaucoup de Juifs le lurent, car le lieu où Jésus fut mis en croix était proche de la ville, et c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate : « N'écris pas : 'Le roi des Juifs', mais : 'Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs.' » Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Matthieu 27, 39 - 44

Les passants l'injuriaient en hochant la tête en disant : « Toi qui détruis le Sanctuaire et en trois jours le rebâties, sauve-toi toi-même si tu es fils de Dieu, et descends de la croix ! » Pareillement les grands prêtres se gaussaient et disaient avec les scribes et les anciens : « Il en a sauvé d'autres et il ne peut se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui ! Il a compté sur Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il s'intéresse à lui ! Il a bien dit : Je suis fils de Dieu ! » Même les brigands crucifiés avec lui l'outrageaient de la sorte.

Luc 23, 39-43

L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre, le reprenant, déclara : « Tu n'as même pas crainte de Dieu, alors que tu subis

la même peine ! Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras avec ton royaume. » Et il lui dit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis. »

La mort de Jésus

Matthieu 27, 45-47

À partir de midi, l'obscurité se fit sur toute la Terre, jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus s'écria d'une voix forte : « Eli, Eli, lema sabachtani ! », c'est-à-dire, « Mon dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant : « Le voilà qui appelle Élie ! » Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de vinaigre et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui donnait à boire. Mais les autres lui dirent : « Laisse ! que nous voyions si Élie va venir le sauver ! » Or Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.

Le jour où le Christ rend l'esprit, les agneaux sont sacrifiés pour la Pâque. Jean le Baptiste, en le voyant arriver vers lui pour le baptême dans le Jourdain avait prédit : « Voici l'agneau de dieu ! »

Dans les commentaires théologiques, la parole « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* » est généralement prise au premier degré. Jésus, vivant le sentiment d'abandon de la mort, citerait ce psaume, connu de tous les Juifs à cette époque. Rudolf Steiner donne deux éclairages qui semblent à priori contradictoires, mais qui ne le sont pas au regard d'une perspective qui tient compte de la complexité. D'une part, cette parole correspond à la réalité de la séparation avec le corps physique : « *L'élément spirituel quitte maintenant le corps physique et donc avec lui ce qui avait été apporté de divin. C'est sur cette séparation dans la nature physique du Christ Jésus de son être intérieur d'avec le divin, que Matthieu, dans son évangile, a porté son regard*⁶. » De ce point de vue, cette parole est juste : le corps physique est abandonné. D'un autre point de vue, Rudolf Steiner dit que cette phrase pourrait être traduite par « *Mon Dieu, mon Dieu, comme tu m'as élevé (ou : glorifié)*⁷ ! » En hébreu, la langue originale des psaumes, le mot « élevé » peut, à partir d'une petite différence d'écriture, être lu comme « abandonné ». Depuis le plan physique donc – la perspective dans laquelle se tient Matthieu, la parole « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » est juste. Du point de vue spirituel, cet abandon du physique correspond à une élévation de la nature humaine, comparable à celle que vivaient les initiés, mais qui ne s'était jamais produite jusqu'alors dans une telle mesure. Car le Christ avait maintenant achevé la reconstitution de ce que Rudolf Steiner appelle parfois le « fantôme », qui devient ensuite le corps de résurrection⁸.

Jean 19, 25-30

Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Dès cette heure-là, le disciple

⁶ Voir GA 123 – 12.9.1910.

⁷ GA 97 – 2.12.1906.

⁸ Voir S. Prokoviev, *Et la terre devint soleil*, Triades, 2017, p. 15.

l'accueillit chez lui. Après quoi, sachant que dès lors tout était achevé, pour que l'écriture soit accomplie jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif ! » Il y avait là une cruche remplie de vinaigre, on fixa une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d'une grande branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Dès qu'il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli » et, inclinant la tête, il rendit l'esprit.

« Tout est accompli. » : pour les témoins de la mort de Jésus initiés aux anciens Mystères, cette parole était connue, elle marquait la fin, le point culminant d'une initiation. Le Mystère enseigné autrefois dans le secret des temples est révélé au grand jour ; un pas décisif est accompli pour l'humanité.

Matthieu 27, 51-56

Et voilà que le voile du Sanctuaire se déchira en deux, du haut en bas ; la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et de nombreux corps de saints trépassés ressuscitèrent : ils sortirent des tombeaux après sa résurrection, entrèrent dans la Ville sainte et se firent voir à bien des gens. Quant au centurion et aux hommes qui avec lui gardaient Jésus, à la vue du séisme et de ce qui se passait, ils furent saisis d'une grande frayeur et dirent : Vraiment celui-ci était fils de Dieu ! Il y avait là de nombreuses femmes qui regardaient à distance, celles-là même qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée et le servaient, entre autres Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Le soleil s'obscurcit, la terre se fend ; la mort de Jésus mort est un événement cosmique. Rudolf Steiner affirme que l'aura de la terre changea radicalement au moment où le sang du Christ coula sur la terre.

Jean 19, 31-37

Comme c'était la Préparation, les Juifs, pour éviter que les corps restent sur la croix durant le sabbat – car ce sabbat était un grand jour –, demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage – son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai – pour que vous aussi vous croyiez. Car cela est arrivé afin que l'Écriture fût accomplie : « Pas un os ne lui sera brisé. » Et une autre Écriture dit encore : « Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé. »

Un crucifié mourait par asphyxie. Les poumons étaient comprimés par la position d'écartèlement, sauf si le supplicé prenait appui sur la plaquette de bois clouée sous ses pieds, posée justement pour faire durer le supplice. Les poumons souffraient beaucoup et de ce fait, ils se remplissaient d'eau (quand un organe souffre, il s'entoure d'eau), provoquant brusquement l'équivalent d'une pleurésie. Ceci explique que la lance, pénétrant exactement en dessous des poumons et atteignant le cœur, fasse jaillir de l'eau et du sang. C'est une preuve de la mort, que Jean veut confirmer en tant que témoin, pour contredire les théories selon lesquelles Jésus ne serait pas vraiment mort.

La mise au tombeau

On était au soir du vendredi, au moment de « la préparation », c'est-à-dire la préparation du grand Sabbat de l'année, la Pâques. À partir de dix-huit heures, le Sabbat commençait, jusqu'au lendemain à la même heure⁹. Tout mouvement devait cesser, aucun travail n'était plus autorisé. C'est la raison pour laquelle la mise au tombeau de Jésus s'est faite à la hâte. Les apôtres se sont dispersés. Rudolf Steiner dit qu'ils se sont enfuis, hors d'eux, dans un état de conscience tel qu'ils ne pouvaient assister aux événements du vendredi et de la Résurrection que dans une sorte d'état de rêve. Ils ne se réveilleront réellement que le jour de la Pentecôte.

Sont présentes les femmes, dont Marie de Magdala, ainsi que « le disciple que Jésus aimait ». Pour la mise au tombeau, deux notables juifs interviennent : Nicodème et Joseph d'Arimatee. Ce dernier aurait, d'après les légendes¹⁰, recueilli le sang du Christ dans la coupe qui deviendra le Graal et qui sera le centre du courant spirituel de ce nom.

Jean 19, 38-42

Après ces événements, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Pilate le permit. Ils vinrent donc et enlevèrent son corps. Nicodème – celui qui précédemment était venu, de nuit, trouver Jésus – vint aussi, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus et le lièrent de linges, avec les aromates, selon le mode de sépulture en usage chez les Juifs. Or il y avait un jardin au lieu où il avait été crucifié, et, dans ce jardin, un tombeau neuf, dans lequel personne n'avait encore été mis. En raison de la préparation des Juifs, comme le tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Matthieu 27, 61

Or il y avait là Marie de Magdala et l'autre Marie, assises en face du sépulcre.

Luc 23, 55-56

Les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée suivirent Joseph ; elles regardèrent comment son corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Durant le sabbat, elles observèrent le repos selon le commandement.

Marc 15, 46-47

Après avoir acheté un linceul, Joseph descendit Jésus de la croix et l'enroula dans le linceul. Il le déposa dans une tombe creusée dans le rocher et il roula une pierre à l'entrée du tombeau. Marie de Magdala et Marie, mère de José, regardaient où on l'avait déposé.

⁹ De manière générale, on considérait alors que 18 heures marquait le début du jour suivant.

¹⁰ Voir en particulier Robert de Boron, « *Le roman de l'histoire du Graal* », un récit datant du 12^e siècle, contemporain des écrits à propos de Perceval et du Roi Arthur.

Pour les Juifs assez fortunés, les tombes étaient creusées dans la roche. Il s'agissait généralement de deux pièces en enfilade ou l'une à côté de l'autre, d'environ trois mètres de large. Dans la première pièce se trouvent de petites niches creusées dans les murs. Dans la deuxième pièce se trouve un (ou deux) lit de pierre. C'est sur ce lit que l'on dépose, le jour de son décès, le défunt embaumé. Chez les égyptiens, le mort était embaumé de manière à ce que sa chair se dessèche et que le corps se conserve le mieux possible. Chez les Juifs au contraire, on embaumait de manière à ce que la chair se décompose le plus vite possible. Car la chair est péché ; les os, par contre, sont destinés à l'éternité. Ce sont eux qui vont se dresser au jour de la Résurrection des morts de la fin des temps, suivant la grande vision du prophète Ezéchiel.

Après 40 jours donc, il ne reste en principe que les os, rassemblés dans une sorte de petit cercueil en terre cuite, placé dans une des niches. Ainsi, les ossuaires de toute une famille peuvent trouver place dans les différentes niches d'une même tombe. À l'entrée, on aplatissait le mur, de sorte que la pierre qui la fermait puisse rouler dans une rainure creusée au sol.

Le lieu de la tombe du Christ reste hypothétique. Peut-être même y avait-il eu deux tombes ; l'une près du Golgotha, pour qu'il soit enterré rapidement à cause de la Préparation de la Pâque, et l'autre au Mont des Oliviers, où ses disciples auraient emporté son corps plus tard. C'est ce que semble indiquer Rudolf Steiner à plusieurs reprises.

*

Le vendredi, jour de Vénus, s'achève dans le silence. Chacun est rentré chez soi pour le grand Sabbat de l'année. À chaque coup reçu, à chaque moquerie, le Christ a répondu par l'acceptation. Luttant avec une souffrance inimaginable, il s'est enfoncé peu à peu dans le silence. Quand il rend son esprit, l'acte d'amour total est accompli, aux yeux de tous, pour tous.



Mise au tombeau 1515, église de Chaource (Champagne)